

**Alain Guédé**

## **LE NEGRE DES LUMIERES**

### **OUVERTURE**

*Concerto en ré majeur 6.027 pour violon et orchestre. Foyer de la Comédie italienne.  
Saint-George joue et dirige sur la scène.*

### **ACTE I**

*Foyer de la Comédie italienne. Une foule joyeuse applaudit Saint-George (le violoniste)  
pour son concerto tandis qu'apparaît l'autre personnage de Saint-George, ténor. Celui-ci  
est immédiatement entouré.*

### **Scène 1**

#### **Choeur**

Aimons-le, aimons-le, sans cesse,  
Que rien n'altère notre amour  
Si je perdais sa tendresse,  
Ah ! je perdrais bientôt le jour.

#### **Sophie**

Ma si constante flamme  
Touchera-t-elle enfin son cœur  
Rien ne pourra de mon âme  
Effacer la sincère ardeur.

#### **Louise**

Pourquoi de Saint-George tient-elle  
Autant à faire naître l'émotion ?

#### **Le Duc**

Ah ! que cette flamme nouvelle  
Nous laisse aujourd'hui pantois.

*Saint-George se joint au groupe et chante avec l'ensemble.*

#### **Tutti**

Ah ! quel bonheur, ah ! quel bonheur,  
L'amour nous soumet à sa loi  
Ah ! quel bonheur  
L'amour nous soumet à sa loi.  
Aimons-nous sans cesse  
Que rien n'altère notre amour.  
Aimons-nous sans cesse  
Que rien n'altère notre amour.

**Louise**

Jouissez de l'allégresse  
Que vous voyez parmi nous.  
C'est l'effet de la tendresse  
Que nous ressentons pour vous  
L'amour pour être chéri  
De plaisir doit être armé.

**Tutti**

Le vrai bonheur de la vie  
Est savoir bien aimer.

**Sophie**

Depuis trop longtemps dans le silence  
Pour vous je brûle d'amour ;  
Tant de soins tant de constance  
N'auront-ils aucun retour ?  
Pourquoi, mon être chéri,  
Ne peut-on vous enflammer ?

**Tutti**

La liberté dans la vie  
Est de refuser de vous aimer.  
*(Sophie s'adresse ici à Zamor)*

**Zamor**

Buvez dans l'allégresse  
Que vous vivez parmi nous.  
Le bonheur réside dans l'ivresse  
Quand nous trinquons avec vous.

**Tutti**

Le vrai bonheur de la vie  
Est de le savoir partager.

**Arlequin**

*Bretteur audacieux, merveilleux musicien,  
Avec nous, étrangers, tu as croisé le verre.  
Et si, dans notre langue tu alignais des vers  
Puis des notes pour chanter ton poème italien,  
Du grand Saint-George qui honore notre scène  
Un peu de notre sang alimenterait la veine.*

***Saint-George griffonne alors quelques mots, appuyé sur le clavecin pendant que l'orchestre joue une musique douce (andante de la symphonie G 074 en ré majeur). Pendant ce temps la fête continue.***

***Au fur et à mesure que Saint-George compose, il donne les feuilles de sa composition au claveciniste.***

***Puis il chante, accompagné par le clavecin.***

**Saint-George**

Sul margine d'un rio,  
Vicino all'erbe ai fiori,  
Nina fa dormir Veggio

Che parla duo d'amor

Quanto tu a me piace,  
La rara sua belta.  
Io perdero la pace  
Quando si destera.

**Saint-George**

*A toi, mon cher Zamor, il mio Zamorino,  
Puisque tu aimes tant jouer les cabotinos  
Livre-nous pourquoi jour et nuit  
Tel mon ange gardien en tout lieu tu me suis.*

**Zamor**

Mamma mia ! non mi gridate,  
Vi diro la verità.  
Un garzon'di fresca eta  
Mi chiede a la carita  
Tra la la la ra la la  
La ra la la la la la la la la la.

Sempre intorno,  
A me veniva,  
A preghere caso pieta.  
Voi capite,  
Mamma mia,  
Ch'io doverli consolar  
Tra la la la ra la la  
La ra la la la la la la la la la.

**Saint-George**

*Implorer charité ! mais de moi tu te moques  
Regarde-moi, Zamor, ai-je l'air en défroque ?*

**Zamor**

*Nenni. La charité que vous cherchez, Seigneur  
Ne pesait nul écu. Elle était don du cœur.  
Les méchants s'acharnaient contre vos noirs pigments  
Or seuls mon ombre ébène et le parti d'en rire  
Pouvaient de ces haines vous éviter le pire  
Et vers moi des affronts détourner les tourments.  
Donc face à la Arnould, je peux faire rempart  
Tant son amour déçu et sa rancoeur l'égarent.*

**Saint-George**

*Pourquoi mon cher Zamor, nourrir autant d'aigreur ?  
Quand l'amour de Sophie n'est que force et vigueur.*

**Zamor**

*Les tourments j'ai connu avec la Du Barry  
Maîtresse dans son lit, de bonheur elle hurlait  
Maîtresse aussi le jour, sous le fouet je criais.  
Viles courtisanes qui ont conquis Paris,  
Nous ne sommes à leurs yeux que de vulgaires objets  
Ainsi nous maltraite toute la société.*

**Saint-George**

*Pourquoi mon cher Zamor répandre tant de fiel.  
Lorsque pour nous ici tout est douceur et miel ?*

**Le Chœur**

Mezzo negro, mezzo bianco,  
Mezz'Ercole, mezz'Appollo,  
Antigliano, parigiano,  
Degli uomini il più bello,  
Sei un vivo arlechino  
Et un vero italiano.

**Le Duc**

Non cercare la ricchezza :  
Viva nella differenza.

***Danse : rythme virevoltant comme une farandole. Dernier mouvement de la symphonie en sol majeur (G.073).***

**Arlequin**

*Mes amis, achevez vos calembredaines !  
Rectifiez vos tenues, retrouvez dignité.  
L'honneur qui nous est fait doit être mérité.  
Préparez-vous à accueillir notre reine.*

**Chœur**

Chantons, célébrons notre reine.  
L'aimer est un plaisir bien doux.  
Qu'elle comprenne sans aucune peine  
Combien nous la chérissons tous. **(deux derniers vers : ter en tutti, puis dernier ter par hommes seulement)**

**Sophie**

Pour mon soutien,

**Saint-George**

Pour mon soutien,

**Sophie**

Vous êtes ici

**Saint-George**

Pour moi aussi.

**Duo**

Soyez avec nous à la fête  
Nos succès sont votre apanage  
Votre fidèle appui, avouons-le tout net  
Edifie tout notre bonheur  
Que notre hommage soit heureux gage  
De notre sincère ardeur.

**Tutti**

Chantons, célébrons notre reine.  
L'aimer est un plaisir bien doux.  
Qu'elle comprenne sans aucune peine  
Combien nous la chérissons tous.

**La Reine**

On chuchote qu'assurément  
Passéiste est votre reine.  
Ces commérages me peinent  
Que j'entends faire mentir céans.  
La Couronne est éternelle  
Perpétuer est ma fierté.  
J'use pourtant de libertés  
Et je détiens la plus belle.  
La liberté d'honorer  
Ce que l'homme a de plus divin ;  
Et c'est par l'art qu'il y parvient.  
Cette mission j'entends mener :  
Protéger les plus beaux attraits  
Dont mon royaume regorge.  
Ô fier Saint-George, génial Saint-George,  
Demain serez en mon palais  
Et je ferai alors mentir  
Tous ceux qui de moi veulent médire.  
Ces vipères et leur venin  
Qui nous couvrent de haine  
Soyez certains que votre Reine  
Saura les faire taire demain.  
O beau Saint-George, gentil métis  
Vous attend le frontispice.

**Tutti**

Chantons, célébrons notre reine.  
L'aimer est un plaisir bien doux.  
Qu'elle comprenne sans aucune peine  
Combien nous la chérissons tous. (*mêmes reprises que précédemment*)

***La Reine se retire. Sophie, atterrée, observe Louise et Saint-George***

**Louise**

J'aime Saint-George.

**Saint-George**

Et moi Louise.

**Louise**

Passionnément.

**Saint-George**

Elle est exquise.

**Duo**

Je me sens si bien avec vous  
Je me sens si bien avec vous  
Avec vous je voudrais m'unir  
Avec vous je ne peux m'unir  
Avec vous je voudrais m'unir  
Avec vous je ne peux m'unir  
Devrais-je me mettre à genoux ?  
Que nenni, demeurez debout  
Mais nous nous aimons  
Mais nous nous aimons  
D'un authentique amour  
D'un impossible amour  
Pur témoignage  
Dur témoignage  
D'un authentique amour  
D'un impossible amour.

***Zamor et une jeune femme les interrompent et les prennent le bras en les ramenant dans le chœur.  
Sophie reste à l'écart.***

**Chœur**

Chantons, célébrons notre reine.  
L'aimer est un plaisir bien doux.  
Qu'elle comprenne sans aucune peine  
Combien nous la chérissons tous.

## Scène 2

### *Le salon de Marie-Antoinette*

***Sophie se remet progressivement du traumatisme causé par la scène précédente en écoutant l'air introductif d'une romance galante (dix mesures). Elle commence à la chanter lorsque Saint-George arrive. Reprend son air et, de son violon, couvre sa voix. La Reine arrive à ce moment. Vexée, Sophie sort.***

### **Sophie**

Deux amours sous un ombrage  
Chantaient d'une égale ardeur  
Ce qui charme davantage  
Dans un objet enchanteur  
L'un disait : c'est la figure  
Qui plaît et toujours plaira  
L'autre dit c'est, je vous jure,  
C'est l'esprit qui charmera.  
Vénus dit amour, courage  
Vous venez à qui mieux mieux  
De Méline offrir l'image  
Vous avez raison tous deux.  
Mais à l'instant, du bocage,  
Sortit un nouvel amour.  
Bouillant du feu du jeune âge,  
Il veut parler à son tour.  
L'esprit, dit-il, nous enchante,  
La beauté captive nos sens.  
Mais est-il d'ardeur constante  
Sans les grâces et les talents ?  
Vénus dit amour courage  
C'est encore mieux cette fois  
De Méline offrir l'image  
Vous avez raison tous trois.

### **La Reine**

Beau Saint-George, toutes vos prouesses  
Et tous vos dons enchantent les cœurs  
Vous nous offrez tant de bonheur  
De plaisir, de joie, d'allégresse !  
Beau Saint-George, les préjugés  
Par vos talents sont terrassés.  
Ah ! ce jour j'entends sans surseoir  
Faire éclater votre gloire.  
Pour Lulli fut créé un fauteuil,  
Le grand Rameau l'avait gardé.  
Il est vain, ce jour, de farder  
L'honneur dont vous tenez le seuil.  
Ce rôle assez peu vous enrichira  
Qui produit minuscules sommes.  
Chef et dictateur je nous nomme  
De notre Royal Opéra.

***Le Saint-George violoniste disparaît en jouant a cappella les mesures finales de l'air de la Reine.***

***Le Saint-George ténor apparaît.***

**Saint-George**

Que me fait à moi la richesse ?  
Je lui préfère cette enivrante liesse.  
Si j'exigeais des largesses  
L'or prendrait ici une vilaine odeur.  
Faire chanter flûtes, hautbois et clarinettes,  
Mezzos, ténors barytons et sopranettes  
Tel est mon rêve de bonheur.

**Sophie**

*Majesté qui étiez ma douce bienfaitrice  
Ce poste, juriez-vous, à une femme doit échoir.  
Vous m'infligez, céans un douloureux supplice  
Et ce demi-humain me dérobe ma gloire.*

**La Reine**

*Tel était mon devoir, ma fidèle Sophie,  
D'avis j'ai dû changer. Pour la modernité,  
Pour complaire aux salons, d'un serment je fais fi  
Et offre à Saint-George cette grande félicité.*

Qu'il est content et si flatté  
Car cet honneur le rend heureux.  
De son bonheur je suis comblée  
Car j'apprécie ce valeureux.  
Mais fort tenace je devrais être  
Car sont pugnaces tous les traîtres.  
Capricieuse je reste, voilà défaut qui m'apostrophe.  
Mes palinodies funestes  
Déclenchent crises, maux, catastrophes.  
Ah ! cette fois constante je serai  
En aucun cas ne faiblirai.

***Marie-Antoinette part accompagnée de ses suivantes.***

***Sophie reste seule.***

**Sophie**

Enfin une foule importune  
Me laisse en paix.  
Quel état est le mien ?  
J'ignore pourquoi si beau soutien  
Se meut en cruelle infortune.  
Je n'ose me révolter  
Contre ma propre reine,  
Sur mon sort ne puis rien  
Et de dépit j'enrage.  
Hélas ! Ô terrible malheur !  
Tu me brises le cœur  
Désespoir si funeste.  
A deux reprises outragée  
Me voici envahie

D'une infinie douleur.  
La reine m'humilie  
Et Saint-George me déteste.  
Mais mon âme, Saint-George,  
Refuse de sombrer.  
Les princes pour lesquels  
Je suis toujours allègre,  
Cette offense sauront vite effacer.  
Je veux qu'à tout jamais  
Disparaisse ce nègre.  
Je ne veux plus voir ce métis !  
Réparer sera mon outrage !  
Sa place n'est pas au frontispice  
Qu'il retombe jusqu'en esclavage !

### Scène 3

#### *Le jardin du Palais Royal.*

**Louise**

Si, si, si, si vous devez bien m'entendre !  
Ecoutez-moi ici, sans feindre de repos.

**Saint-George**

Soufrez que l'ami le plus tendre  
Refuse tout hymen et soit sourd à vos mots.

**Louise**

Je refuse votre abstinence,  
Je ne veux plus m'en amuser.

**Saint-George**

Ah ! voyez notre dissemblance  
Qui tout amour peut user.

**Louise**

J'ai des différences l'habitude  
Et moi je vous aime assurément.

**Saint-George**

Le poids des ans s'avère trop rude :  
Vous si juvénile.

**Louise**

Ce n'est rien.

**Saint-George**

Quel trouble !

**Louise**

Quel tourment !

**Saint-George**

Quel trouble !

**Louise**

Quel tourment !

**Saint-George**

Le poids des ans s'avère trop rude

**Louise**

J'ai des différences l'habitude

**Louise**

Cessez de torturer ainsi

**Saint-George**

Souffrez l'avis d'un tendre ami

Quel trouble !

**Louise**

Quel tourment !

**Saint-George**

Quel trouble !

**Louise**

Quel tourment !

**Saint-George**

Prenez un homme de votre âge.

**Louise**

Quel étrange témoignage !

Et vous vous dites mon ami.

**Saint-George**

Zamor de vos yeux se languit.

**Louise**

Il a l'âge de mon mari.

**Saint-George**

Ecoutez, je vous en conjure.

**Louise**

Débauché, dépensier et surtout immature,

**Saint-George**

Zamor est jeune, pas infantile.

**Louise**

Brisez là, car je vacille !

**Saint-George**

Pourquoi m'avez-vous choisi ?

**Louise**

Je vous aime, je vous chéris.

**Saint-George**

Pourquoi m'avez-vous choisi ?

**Louise et Saint-George**

Que de maux mon cœur endure

**Louise**

Je vous aime je vous chéris

**Saint-George**

Pourquoi m'avez-vous choisi ?

***Sophie Arnoult arrive inopinément. Zamor et le duc se joignent à eux. Le duc imprime un tour nouveau à la conversation.***

**Le Duc**

*Savez-vous ma chère, ce que votre duc prescrit  
A toutes les libertés, ce jardin est dédié,  
Epées, fusils, fouets, sarraux et tabliers,  
Ces symboles d'oppression sont ici interdits.*

**Louise**

Que de maux mon cœur ressent.

**Saint-George**

Affligeant moment !

**Louise**

Quel tourment ! quel martyr !

**Saint-George**

Pour moi, pour mon désir,

**Sophie**

Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Quels maux mon cœur ressent.

**Zamor (désignant Louise)**

Que de maux son cœur ressent.

**Le Duc**

Mes amis, mes amis, en ce lieu de plaisir !

**Saint-George**

Ce lieu de liberté refuse tout déplaisir

**Sophie**

Hi ! Hi ! Hi ! Ma peine me déchire

**Zamor**

Sa peine me fait sourire

**Louise**

Dires-moi à présent...

**Saint-George**

Ah ! j'espère maintenant  
Qu'à la sagesse elle aspire.

**Louise**

Ce que plaisir veut dire

**Le Duc**

C'est toute contrainte proscrire

**Saint-George**

Mais tout ceci n'est qu'un vœu

**Le Duc**

De la vie c'est le jeu

**Louise**

Voilà idée peu ordinaire

**Sophie**

Très beau dessein, j'y adhère !

**Le Duc**

Liberté se nomme tel jeu

**Saint-George, Zamor, Le Duc**

La faire vivre est notre affaire

**Louise**

Voilà idée peu ordinaire...

**Sophie, Zamor**

Très beau dessein, j'y adhère

**Louise**

Et elle me sourit  
Et elle lui sourit ?  
Et elle lui sourit.

**Louise, Sophie, Zamor**

Ce beau lieu nous découvre solidaires

**Louise**

Etre bien c'est faire le bien

**Sophie**

Le bien

**Zamor**

Etre le bien c'est faire le bien

**Sophie, Louise, Zamor (en chœur)**

Etre bien c'est faire le bien

**Louise**

Je sens apparaître un trouble

**Sophie**

Je la vois ressentir un trouble

Hi ! Hi ! Hi ! La petite se trouble

**Saint-George**

Je perçois un grand trouble

**Louise**

Malgré moi, ma crainte redouble

**Sophie, Zamor, le Duc**

Et nous voyons croître son trouble

**Sophie**

Hi ! Hi ! Hi ! La petite se trouble

**Saint-George**

Avoir le bonheur pour loi

**Louise**

Ce serait contre le roi ?

**Zamor**

Ce serait contre le roi !

**Saint-George (à Louise)**

Revenez de votre effroi

**Louise**

Ce serait contre le roi

Mais c'est pour moi très grand effroi

**Zamor, le Duc**

Revenez de votre effroi !

**Zamor**

Roi ne vaut tel effroi.

**Saint-George**

Ciel ! le bonheur pour loi.

**Sophie**

Et chacun pour faire sa loi

**Louise**

Mais le roi c'est la loi !

**Le Duc**

La loi n'est pas hostile au roi

**Louise**

Je sens que ce n'est pas bien  
Si le mal nourrit le bien.

**Sophie, Saint-George, Zamor**

Les hommes ont besoin du bien

**Le Duc**

Pour demain, créons le bien

***Louise et Sophie s'éclipsent.*****Saint-George**

*Cher Zamor, quels soucis assombrissent ainsi ton front ?*

**Zamor**

*Les rois des promesses ont un mépris souverain,  
Dispensent plus de détresse qu'ils n'irriguent de bien  
Il faut vous affranchir de ces jurements félon.  
Sinon, à tout jamais vous resterez l'otage  
De ceux qui vous appuient mais vivent d'esclavage.*

**Saint-George**

*Affranchi ? mais je le fus dès mon premier jour !*

**Le Duc à Saint-George**

*Morbleu ! la Reine vous aveugle de ses atours.*

**Le Duc**

Tant d'inconstance, sans amour,  
Tant d'insouciance, sans recours  
Ont rendu son cœur insensible

**Saint-George**

Non, non ! Il n'est pas possible  
Que je me fasse trahir ce jour.

**Le Duc**

Rien de lui plait à cette ânesse,  
Tout peut changer sa bonne humeur.

**Saint-George**

Cessez d'annoncer ma détresse,  
Puis-je douter de sa rigueur ?

**Le Duc**

Tout peut changer son humeur ,  
Rien de lui plait à cette ânesse :  
Tout peut changer son humeur.  
Rien de lui plait à cette ânesse.

**Récitatif****Le Duc**

L'autrichienne va tromper ton cœur  
Oui, crois bien qu'à la fin  
Tu devras disparaître.

**Saint-George**

Voilà : en me faisant connaître  
Je voulais être aimé  
Aurais-je fait mon malheur ?  
Mon cœur maintient son espérance :  
Je resterai son troubadour  
Car il convient à la France  
D'avoir une nouvelle Pompadour.

**Le Duc**

Forgez une ferme espérance,  
Il vous faudra de l'assurance.  
Vous devrez faire diligence  
Pour triompher des vautours.

**Saint-George**

Forger une douce espérance.  
Je resterai son troubadour.

**Le Duc**

Vous devrez faire diligence  
Pour triompher des vautours  
Forger une ferme espérance  
Usez de vos talents nuit et jour  
Il vous faudra de l'assurance  
Pour triompher des vautours.  
Tant d'inconstance, sans amour  
Tant d'insouciance, sans humour  
Ont rendu son cœur insensible.

**Saint-George**

Non, non ! Seule une débile  
Se trahirait après un jour.

**Le Duc**

Elle l'oserait cette diablesse,  
Qui se pâme face aux parleurs.

**Saint-George**

Cessez d'annoncer ma tristesse !  
Puisse-je douter de sa rigueur.  
Cessez de prédire ma tristesse.

**Le Duc**

Rien ne lui plait à cette bougresse.

## Scène 4

*L'entrée du salon de la Reine. Le Duc arrête Sophie Arnoult quand elle se prépare à entrer chez Marie-Antoinette.*

**Sophie**

Ah ! Laissez-moi de grâce.

**Le Duc**

Cessez de conspirer de grâce.

**Sophie**

Ah ! Laissez-moi de grâce

**Le Duc**

Cessez de conspirer de grâce

**Sophie**

Tenez-vous à m'importuner ?

**Le Duc**

Je dois plutôt vous sermonner.

**Sophie**

De tout ce verbiage,

**Le Duc**

A tout ce déballage,

**Sophie**

A la fin je suis lasse.

**Le Duc**

Renoncez, chère bécasse.

**Sophie**

Cessez de m'insulter.

**Le Duc**

Je dis pourtant la vérité.

**Sophie**

De m'insulter.

**Le Duc**  
La vérité.

**Sophie**  
Cessez, ainsi de m'insulter.

**Le Duc**  
Je dis la vérité.

**Sophie**  
De m'insulter.

**Le Duc**  
La vérité.

**Sophie**  
Scandaleux verbiage !

**Le Duc**  
Oui, je peux sans dommage,

**Sophie**  
De vos propos salaces !

**Le Duc**  
Mimer la populace.

**Sophie**  
Cessez ainsi de m'insulter !

**Le Duc**  
Mes mots sont moins vulgaires.

**Sophie**  
Cessez ainsi de m'insulter.

**Le Duc**  
Bien moins que ne l'est votre derrière

**Sophie**  
Cessez ainsi de m'insulter

**Le Duc**  
Ô combien vous me répugnez !

**Sophie**  
Votre appui m'est nécessaire

**Le Duc**  
Mais Saint-George tu tolères !

**Sophie**  
Je ne veux l'admettre aujourd'hui.

**Le Duc**

Ce serait pour lui trop d'ennuis.

**Sophie**

Savez-vous que ce demi nègre  
Que l'on surnomme l'Américain...

**Le Duc**

Ne vous exhibez point si aigre !  
Car vous n'êtes qu'une catin !

**Sophie**

Ses succès me désespèrent.

**Le Duc**

Son talent vous exaspère !

**Sophie**

Il n'est qu'un demi humain

**Le Duc**

Non, non ! renoncez...à vos fins.

***Elle l'écarte et se dirige vers la reine qui, entre-temps est apparue dans son salon.***

**La Reine**

*Que me vaut, Sophie, une mine aussi défaite*

**Sophie**

*Il s'agit de cet être, mi homme, mi bête*

**La Reine**

*Désignez-vous ainsi mon maître de musique ?  
Pourquoi si sottement, vous montrez-vous critique ?*

**Sophie**

*Je ne fais que porter témoignage du pays  
Envers un mulâtre car esclave il est né.  
Conçu pour obéir, il ne peut ordonner.  
Pareille injonction ne pourrait qu'être haïe  
Toutes les cordes vocales se bloquent à l'idée  
Que par ce moricaud elles seraient commandées*

**La Reine**

*Vous le devrez, ma Sophie ! Tel est mon décret.*

**Sophie**

*Songez à ces richesses produites dans nos îles  
Cet exemple fâcheux rendra les noirs plus vils  
Nos colons redouteront d'être massacrés*

**La reine**

*Baliverne ! L'armée saura les satisfaire.*

**Sophie,**

*Majesté, il est des faits plus détestables  
Votre cousin Le Duc et ses folliculaires  
Sur vous sèment partout des rumeurs haïssables*

**La Reine (de plus en plus courroucée)**

*La belle affaire ! Que contiendraient donc ces ordures ?*

**Sophie**

*Puisque vous l'exigez, je vous en donne lecture :*  
« *Tout est calme au château lorsque revient le soir*  
« *Le roi dans sa couche ronronne comme un loir*  
« *Quand s'en extrait la reine pour une destination*  
« *Riche de doux hymens et de folles passions.*  
« *Et voilà que soudain Marie-Antoinette*  
« *Promptement effeuillée en Marie-sans-Toilette*  
« *Dans cette obscurité son amant n'a pas vu*  
« *Lui dont le corps d'ébène est toujours en plein rut.*  
« *Moralité :*  
« *Quand la reine est dans le noir*  
« *Le noir est dans la reine »*

**La Reine**

*C'est abject !*

**Sophie (presque légère)**

*Celui-là est joliment mutin.*  
*Ainsi, il s'intitule « Quatrain pour une catin » :*  
« *Reine autant que putain, elle est toujours allègre*  
« *Quand un noir désir pénètre dans son antre*  
« *Après Louis, quel roi nous pondra son ventre ?*  
« *Nous voulions un aigle et nous aurons un nègre. »*

**La Reine**

*Ainsi, ils ont gagné. Que faire pour retrouver  
Ma dignité perdue ?*

**Sophie**

*Ce remède vous l'avez  
A Saint-George, il faut renoncer sans délai*

**La Reine**

*Je m'y résous. Il partira comme un valet*

**Sophie**

*A quel supplice, ce douloureux ouvrage*

**La Reine**

*Le beau métis, quels douloureux outrages*

**Sophie**

Ce douloureux ouvrage

**La Reine**

Quels douloureux outrages !

**Sophie**

Remplit et brûle encore mon cœur

**La Reine**

Remplissent et brûlent encore son cœur

**Sophie**

Ce n'est qu'avec horreur

**La Reine**

Ce n'est qu'avec frayeur

**Sophie, la Reine**

Hélas ! Que j'envisage

**Sophie**

Votre promesse et son malheur

**La Reine**

Et sa liesse et ses rancœurs

**La Reine**

J'ai rêvé pour la France.

**Sophie**

Vous auriez connu la souffrance.

Même la Reine peut être broyée

**La Reine**

Même la Reine peut être broyée

**Sophie**

Ravageur devient tout pouvoir,

Et du peuple craignez surtout l'ire,

Gardez vous de le décevoir.

Vous guetterait bientôt le pire.

**La Reine**

Ciel ! Si cruelle destinée.

Prisonnière plus que reine.

Soutenez mon courage.

**Sophie**

Oui, oui, je comprends votre peine.

**Sophie, la Reine**

Le beau métis, quel douloureux outrage

Douloureux outrage

Remplira, brûlera son cœur

Ce n'est qu'avec frayeur  
Hélas ! Que j'envisage

**Sophie**

Votre promesse et son malheur.

**La Reine**

Et sa liesse et ses rancoeurs.

***Sophie s'éclipse. Marie-Antoinette, seule, se prépare à recevoir Saint-George.***

Il faudra donc qu'on me pardonne  
Moi qui, toujours, fut si bonne,  
Dois commettre pareil méfait.

***Au violon, Saint-George interprète quelques mesures plaintives***

C'est moi qu'il faudra que l'on pardonne  
Moi qui, toujours, fut si bonne  
Dois décider un triste retrait.

***Saint-George ténor fait irruption en bousculant un domestique***

**Saint-George**

Daignez excuser mes alarmes.

**La Reine**

A ma pitié ! Cachez vos larmes.

**Saint-George**

Tout mon bonheur dépend de vous  
Voyez mes larmes.

**La Reine**

Cachez vos larmes  
Je ne dois faiblir devant vous.

**Saint-George**

Votre rigueur me désespère

**La Reine**

C'est la vie qui me désespère, Saint-George

**Saint-George**

Hélas ! Hélas ! La Reine craint les commères

**La Reine**

Saint-George !

**Saint-George**

Hélas ! la Reine craint les commères

**La Reine**

Saint-George, je ne crains les commères

**Saint-George**

La Reine craint les commères

**La Reine**

Vous : craignez mes colères !

**Saint-George**

Les commères

**La Reine**

Mes colères !

Je sens bien, malgré mon courroux

Qu'un cœur sensible et flexible

Des dons du ciel est le plus doux.

**Saint-George**

Comprenez tout mon courroux

Mon cœur, d'ordinaire si paisible

Est attristé aussi pour vous.

**La Reine**

Des dons du ciel est le plus doux

**Saint-George**

Est aujourd'hui triste pour vous

**La Reine**

Est le plus doux

**Saint-George**

Triste pour vous.

## Scène 5

*Le foyer théâtre. Saint-George joue un adagio très triste, celui du concerto Opus IV en ré majeur G.029.*

*Puis Louise apparaît.*

**Louise**

Ô Saint-George que vas-tu faire ?

As-tu bien consulté ton cœur ?

Ne cherche aucune retraite austère.

Crains l'impuissant regret, l'éternelle douleur,

S'attacher à tes pas et doubler ton malheur.

Cruelle bataille de ces noirceurs

Qui te pourchassent dans tes chairs.

Cessez par vos combats de redoubler l'horreur !

Ô beau métis, je lis dans ton âme.

Vois ta douleur et ton désamour

Hélas ! tout m'afflige en ce jour

Et tout fait augmenter ma flamme

Pourrais-je donc agir pour toi ?

Non, non, jamais le sort barbare

Le sort barbare jamais ne nous imposera sa loi.

Oui que l'amour ta peine répare  
Toi seul es tout pour moi.  
Près d'une amante qui t'adore  
Un moment viens te blottir.  
Qu'elle t'accorde un doux réconfort  
Ce serait un sublime désir.  
Ô beau métis, dévoile mon âme, vois ma douleur  
Car ta douleur est mon amour.  
Ô beau métis, prends mon amour  
Ta douleur est mon amour.  
Beau métis, prends mon amour  
Ta douleur est mon amour.

## ACTE II

### Scène 1

*Le jardin du Palais-Royal en fête. Saint-George chemine tristement. Zamor va le chercher pour le ramener vers un groupe de joyeux promeneurs.*

**Zamor**

*Surmontez la détresse, revenez-nous allègre  
Vos talents, votre humeur incitent aux réjouissances  
Devant vous les alcôves s'ouvrent sans réticence.  
Redressez-vous Saint-George ! et vive le vit...nègre !*

**Saint-George**

*Zamor, mon ami, épargne-moi, ce jour  
Et pour mon épitaphe garde tes calembours.*

**Zamor**

*Mais assumez vous, Saint-George : vous êtes noir !  
La reine et les jaloux ne peuvent qu'ainsi vous voir.  
Il vous faut désormais mieux choisir votre camp  
Et dans sa défense vous montrer plus constant.  
Lorsque de votre peau le fâcheux La Morlière  
Se gaussait lourdement, vous sûtes le fesser.*

**Saint-George**

*Il me souvient aussi, une imparable botte :  
Un soir où La Morlière, par des rots scélérats  
Dérangeait l'assistance d'un de mes opéras  
Son orifice tu bouchas avec une carotte.*

**Un quidam**

*Espèce de mal blanchi ! espèce de mal blanchi !*

*Saint-George poursuit le quidam, le jette à terre et lui plonge la tête dans le caniveau.*

**Saint-George**

*Comme moi, désormais, te voilà mal blanchi !*

**Le D**

*Foutre Dieu, quel tapage ! Sommes-nous au bordel ?  
Ne vous abaissez plus au niveau des bassesses  
Vous devez de ce monde refuser les rudesses  
Aujourd'hui vous attendent de plus nobles querelles.*

**Zamor (désignant Saint-George)**

*Ce regrettable assaut fut plutôt une aubaine  
Il croyait unir obsidienne et albâtre  
Mais l'affligeant regard d'un monde si marâtre  
Le contraint d'assumer sa couleur bois d'ébène.*

**Le Duc (s'adressant à Saint-George)**

*Gardez-vous, cher métis, d'opposer noir et blanc  
Le combat du bien et du mal est sans couleur*

*Il faut sur cette terre abolir la douleur.  
Sans la fraternité, nous n'aurons point d'élan.*

**Le Duc**

Penser, sans pouvoir agir,  
Depuis longtemps voilà notre sort  
Ils nous refusent le droit d'écrire  
Ah ! donnez-nous plutôt la mort.  
Ton génie si sensible  
A inspiré trop d'envie.  
Préjugés, jalousie  
Ne sont pas invincibles  
Serait-il impossible  
De libérer l'humanité un jour ?  
Pensez, sans pouvoir agir,  
Depuis longtemps voilà notre sort  
Ils nous refusent le droit d'écrire  
Ah ! donnez-nous plutôt la mort.  
Avec nous participe  
A nos idées de liberté  
Ainsi que d'égalité  
Voilà nos principes.  
Construisons sans cesse  
Une humanité plus éclairée.  
Pensez, sans pouvoir agir,  
Depuis longtemps voilà notre sort  
Ils nous refusent le droit d'écrire  
Ah ! donnez-nous plutôt la mort.  
En ces lieux tu verras mon cher,  
L'amour est notre bible.  
Ici nous sommes frères  
Pour qui céans adhère.  
Pour nous sois disponible,  
Travaillons ensemble, dès ce jour  
Pensez, sans pouvoir agir,  
Depuis longtemps voilà notre sort.  
Pour exercer le droit d'écrire,  
Oui ! je donnerais tout mon or.

***Les deux hommes s'étreignent (comme une accolade maçonnique).  
Louise les rejoint, courroucée.***

**Louise, Saint-George**

Ah ! Quel trouble m'agite.

**Le Duc**

Ah ! Quel trouble nous agite.

**Louise**

Quel trouble m'agite.

**Saint-George**

Quel trouble l'agite.

**Le Duc**

Quel trouble l'agite.

**Louise**

Quel trouble je sens.

**Saint-George**

Quel trouble elle ressent.

**Le Duc**

Quel trouble est dans leurs sens.

**Louise**

Mon cœur palpite bien trop vite.

**Saint-George**

Son cœur palpite trop vite.

**Louise**

Et mes pas sont tremblants  
Mon cœur palpite trop vite

**Saint-George**

Nos cœurs palpitent.

**Louise, Saint-George**

Et nos pas sont tremblants.

**Le Duc**

Et leurs pas sont tremblants.

**Louise**

Mon bonheur serait extrême.

**Saint-George**

Je sais que Louise m'aime.

**Louise**

Je vous engage par ma foi.

**Saint-George**

L'amour déjà nous fait sa loi.

**Louise**

A aimer aussi le roi.  
Oui mon bonheur serait extrême.

**Saint-George**

Oui mon bonheur est extrême.

**Le Duc**

Oui, par bonheur, ces deux s'aiment.

**Louise**

Le tendre amour nous lie aussi au roi !

**Saint-George**

Le tendre amour nous soumet à sa loi.

**Le Duc**

Le tendre amour se passe bien de roi.

**Louise**

Mon attachement au roi sera le prix  
De votre fidèle amour.

**Saint-George**

Mais assurément le roi n'est pas l'abri  
De notre si fidèle amour.

**Louise**

Bas les armes !

**Saint-George**

Plus d'alarmes !

**Louise**

Mon cœur est à vous sans retour.

**Saint-George**

Nous n'avons nul besoin de Louis pour l'amour.

**Louise**

Oui, à vous sera sans retour.

**Saint-George**

Nul besoin de Louis pour l'amour !

**Louise, Saint-George**

Ah ! Quel trouble m'agite.

**Le Duc**

Ah ! Quel trouble les agite.

**Louise, Saint-George**

Quel trouble m'agite.

**Le Duc**

Quel trouble les agite.

**Louise, Saint-George**

Quel trouble je sens.

**Le Duc**

Quel trouble dans leurs sens.

**Louise, Saint-George**

Ah ! Quel trouble, quel trouble m'agite.

**Le Duc**

Ah ! Quel trouble, quel trouble les agite.

**Louise, Saint-George**

Mon cœur, mon cœur palpite.

Et mes pas sont tremblants.

**Le Duc**

Et leurs pas sont tremblants.

**Louise**

Quel trouble m'agite

**Saint-George**

Quel trouble dans mes sens

**Le Duc**

Quel trouble les agite  
Quel trouble est dans leurs sens

**Louise**

Bonheur suprême, Saint-George m'aime

**Saint-George**

Bonheur suprême, Louise m'aime

**Le Duc**

Bonheur suprême, ces deux s'aiment

**Louise**

Mais l'amour nous soumet à son roi

**Saint-George**

L'amour édicte seul sa loi

**Le Duc**

L'amour n'a nul besoin d'un roi

**Louise**

Pas d'amour sans roi

**Saint-George**

Recevez ma foi

**Le Duc**

Elle refuse, elle refuse sa foi.

***La foule a, depuis un certain temps envahi le jardin.***

**Chœur**

Ah ! Quel trouble les agite  
Ah ! Quel trouble, quel trouble les agite  
Quel Trouble est dans leurs sens  
Ah ! Quel trouble nous agite  
Nos cœurs palpitent  
Et nos pas sont tremblants  
Leur bonheur serait extrême  
Tellement des deux là s'aiment  
Mais entre eux il y a le roi  
Et il ne veut aimer le roi  
Oui leur bonheur serait extrême  
Le tendre amour n'a pas besoin de roi.

***Le soir tombe. Peu à peu la foule quitte le jardin.***

**Saint-George**

N'êtes-vous plus la tendre amie  
Dont la main essayait mes pleurs ?  
N'êtes-vous plus la tendre amie  
Qui charmait toutes mes douleurs ?

Vous dont les airs consolateurs  
Sur les épines de ma vie  
Cherchaient à répandre des fleurs.  
Je sens que notre amour s'enfuit.  
Ainsi, vous préférez le roi,  
Lequel de moi s'est pourtant ri.  
Ce monde ancien est aux abois.  
Restez, restez auprès de moi  
N'êtes-vous plus la tendre amie  
Dont la main essayait mes pleurs ?  
N'êtes-vous plus la tendre amie  
Qui charmait toutes mes douleurs ?

*Saint-George regarde Louise s'éloigner*

## Scène 2

*Devant la prison, Zamor s'adresse à un citoyen (geôlier ou commissaire)*

**Zamor**

*Tragique destinée : Saint-George est en cellule.  
Et notre Duc est mort. Aveugle, et la terreur  
Qui mue en horreur le rêve d'un monde meilleur  
La guillotine a faim qui jamais ne recule.  
Son art il aurait pu en faire un ministère,  
Composer hymnes, chants et messes à Robespierre  
Et en tirer honneur, comme Gossec ou Méhul.  
La mort guette un héros qui l'épée a brandie  
Levant un régiment, comme lui d'enfants des îles  
Premier colonel noir : dans la ville de Lille  
Il stoppa les félons et sauva la patrie.*

**Zamor**

Cruel séjour,  
Prends pitié de son tourment  
Son cœur attend un secours  
Cruelle sanction  
Tu caches une trahison  
Vainqueur de la tyrannie  
Trahi par la terreur

Sur son cheval, sabre au clair  
Il entraîna nos frères  
Au combat pour la liberté  
Honorons-le pour l'éternité  
Oui pour l'éternité

Cruel séjour,  
Prends pitié de son tourment  
Son cœur, attend un secours  
Cruelle sanction  
Tu caches une trahison  
Vainqueur de la tyrannie  
Trahi par la terreur

Ouvre citoyen  
Ouvre cette geôle  
Sans délai romps ce lien  
Mets fin à ce dol  
Ton gîte tu l'offriras à Maximilien.

***Zamor accède à la cellule de Saint-George qui est voisine de celle de Marie-Antoinette***

**La Reine**

En vain, de ma douleur affreuse,  
Ces murs sont les tristes échos.  
En songeant que je fus heureuse,  
Je ne fais qu'accroître mes maux  
A travers ces grilles terribles,  
Je vois les oiseaux dans les airs  
Ils chantent leurs amours paisibles.  
Et moi je pleure dans les fers.  
Quel que soit le sort qui m'accable,  
Mon cœur saurait le soutenir.  
Infortunée mais non coupable,  
Je prends pour juger l'avenir  
Perfide et barbare ennemi.  
On détestera tes fureurs  
Et sur la tombe de Marie  
La pitié versera des pleurs.

Voûtes sombres, séjours d'alarmes,  
Lieux au silence destinés,  
Ah ! qu'un jour passé dans les larmes  
Est long pour les infortunés.  
Les vents sifflent, le hibou crie,  
J'entends une cloche gémir.  
Tout dit à la triste Marie :  
Ton heure sonne, il faut mourir.

**Saint-George**

Pour moi aussi le glas effrayant sonne  
Cette musique est un chant d'horreur  
La veuve bons et méchants moissonne  
Qui sont unis dans le malheur  
D'avoir trop cru à la justice  
Au rasoir me conduirait  
Pour avoir manié (par) trop l'injustice  
L'affreux couperet vous subirez.  
Je l'exprime tristement  
Car vous fûtes ma Reine.  
Vous avez ci-devant

Inspiré trop de haine  
Mais, éternel cœur fidèle  
Je plains le sort  
Qu'est votre mort  
Elle est, pour moi cruelle.  
Auprès de vous j'entrevois  
Qu'aveugles sont les procureurs  
Même les justes sont aux abois  
Quand se déchaîne leur fureur  
Avoir été mauvaise Reine  
Ne méritait pas un tel sort  
Pour vous j'éprouve de la peine  
Car je ne souhaite aucune mort.

### Scène 3

#### ***Louise avec Sophie dans les jardins du Palais Royal***

##### **Louise**

*Que de longues années sans de mon chevalier  
Recevoir de nouvelles. Est-il, au moins, vivant ?*

##### **Sophie**

*Ces cinq trop longues années notre amitié ont lié  
Ton pardon j'ai gagné et son retour j'attends.*

##### **Louise**

Images chéries,  
Ecrits si touchants,  
Vous seuls de mon âme attendrie  
Adoucissez les tourments.  
De l'amant que mon cœur adorait  
Vous m'offrez les traits charmants  
Je vous chéris plus que jamais  
Vous qui peignez les sentiments  
De Saint-George j'ignore la fortune  
Est-il en vie ? mon grand amour  
De nos querelles n'ai plus rancune  
Je veux ici l'attendre toujours.  
Images chéries  
Ecrits si touchants  
Vous seuls de mon âme attendrie  
Adoucissez les tourments.

##### **Sophie**

Ton amour, ta constance extrême  
Ont bousculé ma rigueur.  
Je ne jette plus l'anathème  
Car je veux respecter tes pleurs  
Fidèle tu lui demeures.  
Inattendue fut cette gageure.  
Désormais les ans m'ont lestée.  
Seule l'amitié compte, je jure  
Pour mes actions et mes erreurs,

J'implore l'indulgence.  
Je saurai sans indifférence  
Adoucir ta douleur.  
Ton amour, ta constance extrême  
Ont bousculé ma rigueur.  
Mon indifférence est la même  
Non, rien ne peut toucher mon cœur.

***Elles avisent Saint-George et Zamor  
Louise se précipite vers Saint-George***

**Louise**

*Sophie, ne voyez-vous point le fantôme  
De celui qui fut, ci-devant, mon homme ?*

**Louise**

Dieux ! quelle surprise de vous voir.  
Ma sensible amitié  
Frémit de vos dangers,  
Frémit de vos dangers.  
Tes yeux ont vu trop de pleurs  
Surtout ne scrute pas  
L'abîme du malheur  
Entrouvert sous tes pas.  
L'abîme du malheur  
Entrouvert sous tes pas.  
Mais vous, quelles terribles frayeurs  
Avez-vous donc endurées ?  
Sur vos visages est écrit le mot « peur »  
Comme si vous reveniez  
D'une descente aux enfers  
L'horreur suit tous vos pas.

**Sophie**

*J'implore votre pardon et vous rends votre Louise  
Et si pour vos malheurs, je fus une gorgone  
J'entends vous obéir quand votre voix ordonne  
Jamais ne trouverez amie aussi soumise.*

**Zamor**

*Mais cette toupie casaque sans décence  
Comme un Tallien et un Cambacérés je vois...*

**Saint-George**

*Halte-là mon Zamor et cultive ta patience.  
Surtout n'engage rien qui entame notre émoi.  
Quelle douce destinée d'être ici revenu  
Sachez que de l'enfer trois cercles j'ai connu  
Dans la pluie et les vents du septentrion  
Face au feu des fusils et celui des canons ;  
A quelques pieds sous terre où, cloîtré dans le noir,  
Je préparais mon sang à l'infâme rasoir.  
Enfin, la potence j'évitais dans mon île  
Quand noirs, blancs et métis se tuaient en combats vils.*

**Zamor**

*Moi qui l'accompagnai dans ce troisième voyage  
J'ai pu en mesurer sur lui les immenses ravages*

**Saint-George**

*Par bonheur, vos yeux trahissent toujours l'amour  
J'entends que ce feu nous unisse pour toujours.  
Peu m'importent aujourd'hui le diable et ses suppôts  
Car auprès de vous enfin j'aspire au repos*

**Sophie**

*Qu'entends-je ? Laisser votre épée au râtelier ?  
Vous juriez de lutter pour la tolérance  
Et qu'enfin le bonheur règne sur la France  
Auriez vous oublié ce serment qui vous liait ?*

**Zamor**

*Le ton est juste et beau. Belle éloquence  
Pour celle qui, sous les draps, fit les plus beaux exploits.  
Mais comprenez ce que furent ses souffrances  
Et qu'enfin il retrouve le bonheur et la joie*

**Saint-George**

*J'ai vu, il est vrai, tant de morts tant de charniers  
Pour conserver encore l'esprit à guerroyer*

**Louise**

*Près de vous au repos je refuse d'aspirer  
Et ne pourrais aimer un homme pour son passé.*

**Saint-George**

*Mais vous-même naguère n'étiez vous assurée  
De préférer le roi à toutes les lois ?*

**Sophie**

*Le roi est mort. Il faut que la loi règne.  
Que dans l'égalité notre société baigne.  
Notre ennemi n'est plus par l'épée à vaincre  
Il faut par les idées avant tout le convaincre  
Vous qui fûtes un champion doué pour la séduction  
Le serez aussi bien dans la persuasion.  
De Louise et de moi, tel paraît notre vœu*

**Saint-George**

*Mon bon Zamor, si Louise le veut je le veux*

**Saint-George**

*Satisfait du plaisir d'aimer  
Charmé de la douceur de plaire  
Cependant je puis affirmer  
Que sur terre je sais ce qu'est l'enfer  
Toutes des épreuves que j'ai dominées*

Ont inspiré ma noble mission.  
Que sur la terre égaux nous vivions  
Afin que les haines s'effacent à jamais.  
Que sur la terre égaux nous vivions  
Afin que les haines s'effacent à jamais.  
Notre amour me donnera des ailes.  
Pour faire en sorte que sur cette terre  
Enfin les hommes se disent frères  
Voilà ma mission. Elle est belle.

## Scène 4

***Un grand jardin. Une montgolfière est gonflée. Une foule joyeuse rassemblée autour.***

**Zamor**

*Pour la gloire vous voilà, fort joliment parée*

**Louise**

*Mais il faut que de moi mon Saint-George soit fier  
A son bras je vais gagner cette Montgolfière  
Car première femme dans une nacelle je monterai.*

**Zamor**

*Par ma foi, belle colombe, jamais le ciel  
N'aura accueilli plus parfaite messagère  
Car si un dieu malade redevient mortel  
C'est vous qui sa mémoire répandrez par les airs.*

**Louise**

Du tendre amour  
Telle est dont l'impuissance.  
Le malheur s'attaque bonheur  
Aux traits qu'il nous lance,  
Rien n'avait pu dérober mon cœur  
Je croyais que sur nos âmes  
Il perdrait tout son pouvoir  
Mais hélas ! vain espoir, vain espoir  
Plus que jamais il s'enflamme.  
Funeste moment !  
Ciel est-il possible  
Que guette mon amant  
Un sort si horrible ?  
Eh quoi ! mon cœur d'un lourd pressentiment  
Epreuve encore le tourment.  
Epreuve le tourment.

**Louise**

*Rassurez-moi, mon chevalier :  
Zamor fait encore le faraud.*

**Saint-George**

*Hélas, mon aimée, ce maraud  
Trahit ce secret qui nous liait.*

**Saint-George**

Bientôt je vais cesser de vivre  
Sans cesser de vous adorer.  
La mort n'a rien qui m'épouvante  
Car mon secret, je vous livre.  
Bientôt, je vais cesser de vivre.  
Et je puis enfin espérer  
Qu'après des années de tourmente  
Tous libre vous pourrez vivre.  
Un grand regret pourtant me hante  
Je ne vous reverrai jamais  
Quoi ! Je ne vous reverrai jamais.

**Arlequin**

*Peut-être la nature va-t-elle rompre le lien  
Qui pour notre bonheur t'unissait aux tiens.  
Ta lumière noire un jour la terre éclairera.  
Autant que ta musique, ta vie nous guidera.  
Nègre des Lumières, je te nomme  
Car si tu es mon frère, tu fus surtout un homme.*

*Arlequin ôte alors son masque et l'on reconnaît Zamor.*

*Louise prend place dans la nacelle qui s'élève.*

*Pendant ce temps un quatuor joue un air funèbre qui annonce la mort de Saint-George.*